

Lettre du Père Péloquin

FRANCISCAIN

Parti de Montréal pour la Chine en juillet 1915

CONSOLATIONS DU MISSIONNAIRE. — PREMIER BAPTÊME. —

PREMIÈRE ROSE

J'AI accompli, l'autre jour, à n'en pas douter, l'un des actes les plus consolants de ma vie de missionnaire.

J'étais tranquillement à l'étude, et le Père Prosper, mon compagnon, était absent. Tout à coup se présente une femme tout essoufflée et à la figure inquiète. Sans s'annoncer d'aucune façon elle entre en bourrasque dans la cellule où j'étais, et sans autre préambule, me baragouine avec la rapidité de l'éclair, une cinquantaine de mots chinois dont je ne pus retenir que les derniers : *siao haètze mou ling si ti*.

Comme je lui faisais signe de ne pas parler si vite, que je ne comprenais pas très bien, elle reprit sur un ton plus élevé, et m'érueta tout aussi rapidement la même tirade, terminant par les mêmes mots : *siao haètze mou ling si ti*.

Ces mots, je les comprenais, *siao* : petit ; *haètze* : enfant, *mou ling si ti* : n'a pas été encore lavé quant à l'âme. Ce n'était pas encore très difficile, comme vous voyez. Mais dits sur ce ton et surtout prononcés avec cette rapidité, ces mots je ne parvenais pas à en saisir parfaitement le sens.